Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 22

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

elle sait parfaitement se servir : si les milices yankees débarquent à Cuba, elles trouveront devant elles un ennemi des plus sérieux.

On sait la bravoure innée du fantassin espagnol. Il offre en outre les précieuses qualités suivantes : marcheur infatigable, d'une grande sobriété, indifférent aux intempéries des saisons, grande aptitude au combat en ordre dispersé, orgueil national qui le fera mourir sur place plutôt que de tourner le dos à l'Anglo-Saxon. Si les 150,000 Espagnols, actuellement à Cuba, ne sont pas encore venus à bout de l'insurrection, c'est que les Cubains leur ont fait la même guerre qu'en France les Vendéens contre les Bleus (ou plutôt que les Chouans) attaquant en force, là où on ne les attendait, pas et disparaissant s'ils n'étaient pas les plus forts.

Alphonse XIII, roi d'Espagne

Mais une armée américaine de 100,000 hommes, débarquée à Cuba, trouvera devant elle l'armée espagnole concentrée à qui elle devra livrer une bataille rangée. Puis, en juin prochain voici la saison des pluies et des privations ; les maladies décimeront les Yankees, hommes robustes et courageux sans doute, mais qui ont besoin, avant tout, du rootsbeef, du gin-wiskey et de la glace pour boire frais. L'Espagnol mangera un oignon, fumera une cigarette et boira de l'eau tiède.

La prise de Cuba coûtera cher aux Etats-Unis, s'ils commettent la faute lourde d'envoyer une expédition nombreuse dans cette île.

MENUS PROPOS

Reportage yankee. — On connait la fureur avec laquelle les journaux américains cherchent à se procurer des nouvelles, vraies ou fausses, mais rapides. Rien ne leur coûte pour arriver à ce résultat. On pense donc s'ils s'en donnent, avec la guerre, laquelle augmente prodigieusement leur tirage.

Ils ont équipé des navires spéciaux qui suivent la flotte américaine et donnent la chasse aux nouvelles comme les croiseurs la donnent aux bateaux marchands espagnols. Un de ces journaux dépense *50,000 dollars* par semaine (soit 250,000 francs) pour le service d'informations. Aussi a-t-il toute une flotte. Après le blocus de la Havane, un des reporters du *New-York Journal* ne pouvant sortir sur un navire américain, a loué un navire allemand à des prix fabuleux et a apporté les dernières nouvelles de la ville bloquée.

Le *New-York Herald* a longuement, au milieu des récits de victoire de la marine américaine sur la marine espagnole, raconté son triomphe à lui sur les confrères de New-York dans la bataille des informations. Dans un récit humoristique et mouvementé, il a conté comment son navire le *Sommers-Smith*, qui n'avait pas quitté le *Puritan* et le *New-York*, a pu assister au bombardement entier de Matanzas et en apporter la nouvelle à Key-West et de là l'envoyer à New-York. Quand les journaux concurrents surent la chose, ils firent des efforts désespérés, et publièrent eux-mêmes des récits fort amplifiés de l'évènement, car il faut avant tout ne pas avoir l'air de se laisser battre.

On voit d'ici combien de ces renseignements doivent être sujets à caution.

La *Tribune*, chaque jour, fait une liste de toutes les fausses nouvelles et les publie sous ce titre ironique : « Histoires qui seraient certainement, si seulement elles étaient vraies. » Quelqu'un n'a-t-il pas dit qu'il faudrait un historien spécial pour relever tous les faits qui ne sont pas arrivés ?

Un timbre-poste. — Une dame D.. à l'île Maurice, en furetant dans ses tiroirs, a trouvé un timbre-poste de deux sous. Grande nouvelle, n'est-ce pas ?

Sur quoi cette honorable lady vient de s'embarquer pour l'Europe afin de vendre son petit carré de papier. C'est que le petit carré de papier en vaut la peine.

En 1867, le gouverneur de l'île voulut essayer le système des timbres-poste. Mais il ne trouvait pas de graveurs. Il finit par en trouver un, Français de race, et distrait de tempérament. L'administrateur des postes lui expliqua son plan. « Surtout, lui dit-il, n'oubliez pas les deux mots : *Post paid* (port payé). C'est essentiel. »

Le Français, par distraction, grava : *Post Office* (bureau de poste). Grande colère de l'administrateur. Mais le bal du gouverneur avait lieu à quelques jours de là, et il avait été décidé d'affranchir les invitations avec des timbres-poste. On fit donc un tirage — un tout petit tirage de ceux-ci. Puis l'on corrigea l'erreur.

Et voilà pourquoi ces « mauvais timbres » valent aujourd'hui une cinquantaine de mille francs ! ! !

Si le graveur n'avait pas été distrait, il en aurait tiré quelques-uns à part pour doter ses filles.

Les prévisions des gelées nocturnes au printemps. — La revue allemande « die Natur » indique, pour déterminer la température minima des nuits de printemps, le procédé suivant préconisé par M. Drude, directeur du jardin botanique de Dresde.

On prend la température à 2 heures de l'après-midi, sur un thermomètre mouillé, c'est-à-dire sur un thermomètre dont le réservoir a été enveloppé de gaze mouillé et du chiffre lu, on retranche 4 1/2 degrés centigrades. Le reste obtenu serait la température minima probable de la nuit suivante, à un demi-degré près.

Si par exemple, la lecture du thermomètre a donné 6° C., c'est qu'on doit avoir 1 1/2 degrés dans la nuit.

Le moyen pour un peu empirique qu'il paraît est du moins simple, et il y aurait un grand intérêt à en vérifier la valeur.

Ce que vaut un coup d'archet. — Il ne faut pas penser que les Américains ne veulent sentir que la poudre et n'entendre que le canon. En ce moment même, ils font fête aux chefs d'orchestre, surtout aux Allemands.

On a offert à M. Félix Weingartner le poste laissé vacant, à New-York, par la mort d'Anton Seidl.

Le traitement est de quinze mille dollars (75.000 francs).

Un autre virtuose de l'archet, M. Arthur Nikish, aurait également reçu la proposition de diriger un orchestre à New-York avec un traitement annuel de vingt-deux mille dollars (cent dix mille francs).

Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que ces choucroutemen ont refusé !

AU VENT !...

Je t'aime, o vent de Mai qui fais neiger les arbres,
Qui fais chanter les fleurs et les herbes des prés,
Dans les nuagelets sculptés comme des marbres,
Qui sème les rayons, les rayons diaprés !...

O vent, apporte donc sur mon front ta caresse,
Ta caresse amoureuse ainsi qu'un lent baiser,
Quand tu frôles tout bas, comme pris de paresse,
Le flot du grand lac bleu que Mai vient appaiser !...

O vent sonore et fort qui gronde sur la ville,
Quand tu viens de là-bas, quand tu viens du Jura,
Parle moi du pays, du village tranquille
Où chacun garde à Dieu la foi qu'il lui jura !...

O vent, souffle de Dieu qui passe sur la terre,
Vibrant d'échos connus qui chantent dans nos [cœurs,
Viens nous dire bientôt puisqu'on leur fait la [guerre,
Que nos frères d'Ajoie ont su rester vainqueurs !...

Un Séminariste.

Cote de l'argent

Du 18 mai 1898

Argent fin en grenailles *fr. 101 le kilo.*

LETTRE PATOISE

De devain lai vèlle.

I aimè bin le bon véye temps, i vo veu dire pouquoi. Dain l'véye temps en allai à mòtie tot le duëmoine, qué temps qu'ai feseuche ; an n'aivait pe pavou d'in po de mœille ou de noi, deréméssai lè rhume cman mitenain ; an ne djasait pe de ste breuill'rie qu'nò vin d'l'Italie, i crè. Tot l'monde fesai ses caitjes, mainme lé moûniës, qu'aittandin le drië duemoine pou aivoi l'absolution. An n'allait pe taint en l'écòle, main en saivai traiveillië en ménèdge ; lé baichattes se contentin d'enne belle câle e d'in bé goéné bin prôpres ; ai n'io fayai pe ço qu'el aippelan, i crai dé tournures, et qu'i aippeule moi, to simpieman dé *fâs tius !* Çà pou çoli que l'père aivait sé boéchattes, ai peu lai

mére ses tchassattes piennes de baches ou de d'mé baches, pou aitchtai c'qu'ai fayait dain le métchain temps.

I ai dit l'bé : mitenain ai me fâ achi dire lo peu pou contantai tot l'monde, les djuënes cman les véyes.

An n'étai pe che propre dain l'véye temps qu'mitenain. Voici ço que m'é r'contai mai grand'mère qu'était enne fanne bin d'aidroit, et que n'diait pe de mentes. Elle péssai cote enne mâjon de devaint lai velle, et voici lai belle conversâtion qu'elle ouié :

« Mairie, ousqu'â lai poutrate pou moéyië lai sope ? — Crè bin, mère, qu'elle â encoué dains le sailleta dâ hië à soi, vos saites bin qu'vo l'ai pris pou miulaie nos peté tchôs. — Foutu ptéte truë, vè t'en vite lai pare, te sai bin lai raidge â diaile que ton pére é moinnai hië tiain el é trovai lai paingnatte dain lai soppe ! »

Non, pou chûr, an n'était pe bin propre dain l'bon véye temps, â moin devaint lai velle, se mai grand'mére é bin oueyi.

Batiche di Réchavou.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 20 du *Pays du Dimanche :*

72. ÉNIGME.

Le jour de l'an.

73. CHARADE

Pois-son (poisson).

74. ANAGRAMME.

Lin — Nil.

75. MOT CARRÉ SYLLABIQUE

VI--PE--RE
PE--DA--LE
RE--LE--VE

Ont envoyé des *Solutions complètes :* MM. Un transi à Porrentruy ; Oncle Emile à Porrentruy ; Un futur électeur à Porrentruy ; Elisa Beuchat-Chapuis, institutrice à Vellerat ; Enne Joséfine que n'ai pont de fouetchune ai Pouërentru ; Maga et Gaet : ; G. de Viné à Bâle ; Marie-Antoinette à St-Ursanne ; Grégoire et Rudi à Gratz.

Ont envoyé des *Solutions partielles :* MM. L'allumeur de réverbères à Bonfol ; Deux Boillat étudiants à la Chaux ; G. K. C. 1 D au Noirmont ; Retour du bonheur à Boncourt ; Marguerite d'Ajoie à Porrentruy ; Marguerite des prés à Boncourt ; Lilas blanc à Boncourt ; Joseph Grimaître à Montignez.

80. CHARADE.

Un des sept frères en musique
Compose mon *premier*.
Chaque être porte mon *dernier* ;
En guerre encor, il est mis en pratique,
Et l'on trouve dans mon *entier*
Une calamité publique.

81. ANAGRAMME.

Je suis une province ancienne de la France,
Mais sans aller si loin, si tu le veux, lecteur,
Ensemble en cheminant nous ferons connaissance;
De mouvement, de course, étant fort amateur.
En outre, d'un seul coup en me changeant de place,
Je deviens végétal, puis un je ne sais quoi,
Qui donne à ce qu'il pare une attrayante grâce.
On prétend, il est vrai, que j'ai quelqu'autre emploi,
Et que de sortilège et de sorcellerie
Je ne suis pas exempt ; cependant n'en crois rien,
Car la coupe enchantée est dès longtemps tarie,
Et sans raison aucune, on jase, tu sais bien.

82. MOTS EN CROIX.

Remplacer les × de la croix ci-dessous par les lettres suivantes : *a, e, e, e, i, i, o, o, c, d, l, l, l, m, n, n, n, v,* de manière à former en croix les noms de deux instruments de musique.

```
      ×
      ×
×××××××××××
      ×
      ×
      ×
      ×
      ×
      ×
      ×
      ×
```

83. QUESTION AMUSANTE.

Que pourrait-on dire en voyant un oiseau perché sur un arbre ?

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir *31 mai.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Buix. — Le 22 à 2 h. pour approuver le règlement des sapeurs-pompiers et s'occuper d'une vente de pré.

Fontenais. Le 22 à 10 1/2 h. pour décider la vente de chésaux.

Undervelier. — Le 22 à 2 h. pour passer les comptes, décider si l'on équipera les pompiers, prendre une décision relative au téléphone.

Assemblée paroissiale immédiatement après, pour passer les comptes et fixer le budget.

Courrendlin. Assemblée paroissiale après l'office pour vendre du terrain.

Courgenay. — Assemblée communale le 22 à 1 h. pour décider si on mettra au concours deux places d'instituteurs, ratifier une vente.

Courtemaiche-Courtedoux-Bure. — Assemblée paroissiale le 22 à 2 1/2 à Courtemaiche pour passer les comptes et voter le budget.

La Chaux. — Le lundi 23 à 2 h. pour passer les comptes, voter le budget, approuver un règlement, etc.

Glovelier. Le 22 à 2 h. pour passer les comptes et voter le budget.

Lugnez. — Le 22 à 2 h. pour passer les comptes.

Porrentruy. — Assemblée paroissiale le 22 à 10 1/2 h. pour passer les comptes, voter le budget, élire un conseiller, etc.

Breuleux. — Assemblée paroissiale le 22 pour passer les comptes, voter le budget et décider un emprunt.

Sauley. — Le samedi 4 juin à 9 h. pour passer les comptes, statuer sur le placement d'indigents, s'occuper de l'orphelinat de Belfond, renouveler les autorités communales de la série sortante, etc.

Çà et là

Un professeur pédant entre chez son coiffeur.

— Je désirerais, dit-il, que vous me coupassiez les cheveux.

— Monsieur, dit le garçon froissé, je ne coupasse pas les cheveux, je les coupe.

* * *

Carnet d'un pessimiste :

« L'homme qui est satisfait de lui-même n'est pas difficile à contenter.

* * *

Coupable parodie. — On est très ému à Grenoble de l'incident suivant.

Le vol d'un porte-monnaie contenant 14 frs. ayant été signalé dans la compagnie 81 du 4e génie, le leutenant N... se rendit jeudi soir à onze heures à la chambrée. Après avoir fait fouiller les hommes, ses soupçons se portèrent plus particulièrement sur le soldat maitre-ouvrier Douhaire.

Celui-ci, niant énergiquement, fut menacé du peloton d'exécution. Comme il persistait dans ses dénégations, l'officier retira de la chambre du sergent-major quelques paquets de cartouches à blanc, ordonna à un groupe d'hommes de se mettre en armes, et ayant pu obtenir le mot d'ordre, il sortit avec son petit détachement et le patient pour aller en polygone distant de 3 kilomètres.

Il était deux heures du matin et la pluie tombait à torrents. Le poste du polygone laissa passer la troupe armée après échange du mot d'ordre. Une fois derrière les buttes de tir, le lieutenant tenta encore de faire avouer le vol au soldat Douhaire, mai ssans succès. Bientôt on banda les yeux au malheureux. Le commandement de feu de salve, puis celui de : « Chargez armes ! » retentirent.

Le patient resta stoïque devant cette comédie bien faite pour impressionner.

Enfin l'officier vaincu s'écria :

— L'affaire est grave, rentrons à la caserne pour supplément d'enquête.

Cet officier, dont rien ne peut expliquer la conduite, sauf le cas de folie, qui paraît évidente en cette occurence, a été dès hier matin l'objet d'une grande peine disciplinaire.

* * *

Gaietés électorales.

Un bon manifestant zigzaguait consciencieusement sur la place de l'hôtel-de-ville, lundi soir après le cortège ; elle semblait à peine assez large pour lui :

— Pour sûr, bougonnait-il, si l'on envoyait seulement une centaine de lascars comme moi au Grand-Conseil, faudrait que ça marche droit !

* * *

Les domestiques. — Joseph, où étiez-vous hier, l'après-midi, qu'on ne vous a point aperçu ?

— J'ai bûché du bois.

— C'est faux ; on vous a cherché dans toute la maison sans vous trouver.

— Parfaitement, monsieur ; je vous le répète : *j'ai bu chez Dubois.*

* * *

Le plus grand médecin. — Que vous a dit le docteur sur votre maladie ?

— Il a déclaré qu'il n'y comprenait rien !

— Qui allez-vous consulter maintenant ?

— Personne. Quand un médecin ose convenir de son ignorance, c'est qu'il est supérieur aux autres.

L'Editeur : Société Typographique, Porrentruy.